

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	34
Artikel:	Max Linder dans "Sept ans de malheur" au Cinéma Palace à Lausanne
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-730040

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charlie Chaplin dans La Fièvre de l'Or

LE VOL du BATEAU POSTE

au ROYAL-BIOPH



CHARLIE CHAPLIN dans la cabane du chercheur d'or.

AU THÉÂTRE LUMEN

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, *La Fièvre de l'Or*, la dernière et sensationnelle création de Charlie Chaplin, remporte chaque jour un triomphe au Théâtre Lumen, et la direction, afin de donner satisfaction aux nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de places, prolonge ce film jusqu'au 12 novembre y compris. Le scénario de *La Fièvre de l'Or* nous transporte au Klondike et nous met en présence de cette folle course vers l'Alaska, avec un seul but en tête : trouver de l'or. Ce film nous décrit les privations et les fatigues supportées par les premiers chercheurs qui se sont dirigés vers cette contrée perdue dans les glaces. Charlie Chaplin dans le rôle principal nous dépêche avec un réalisme touchant cette vie rude et périlleuse. La scène des mineurs qui, audacieusement, se risquent à franchir les hautes glaçons inaccessibles malgré la neige, la famine et la mort, est reproduite de façon tellement dramatique que l'histoire tout en renfermant des passages très amusants, ne sera pas moins sensationnelle qu'un drame émouvant. Cette production de Charlie Chaplin est remarquable par sa grandeur et sa beauté. La direction du Théâtre Lumen recommande encore au public de bien vouloir retenir ses places à l'avance afin d'éviter l'encombrement à l'entrée et des déplacements inutiles. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 8, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salle de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Paytrequin, 4, Rue de la Paix.

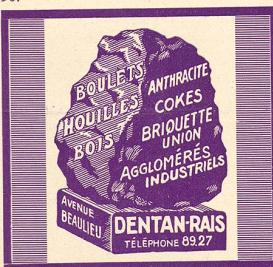
34

AU ROYAL-BIOPH

Le nouveau programme du Royal-Biograph comprend cette semaine une nouvelle œuvre américaine des plus passionnante, *Le vol du bateau-poste*, grand drame d'aventures policières en 5 parties, dont le dénouement est des plus inattendus. En tête de la distribution, il convient de mentionner tout spécialement le célèbre artiste américain, Ralph Lewis qui, dans ce film, fait preuve d'un rare courage et qui pendant qu'il tournait cette bande n'a pas moins risqué trois fois sa vie. Le scénario du *Vol du bateau-poste* est des plus poignant de par sa donnée réaliste, mais n'en contient pas moins des scènes des plus tragiques.

A la partie comique mentionnons une excellente comédie, *Un drame de l'alcool* ! 2 actes de fou rire, le programme est encore complété par une nouvelle série des *Élégances parisiennes*, le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays et le « Pathé-Revue », le tout-jours très intéressant cinémagazine.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 8, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



MAX LINDER

le célèbre comique français qui s'est suicidé avec sa femme dans un hôtel à Paris.

Max Linder est mort

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons avec regret la mort du célèbre comique français, Max Linder, de son vrai nom Gabriel Levélie, qui vient de se suicider, avec sa femme, dans une chambre d'hôtel, à Paris. Drama mystérieux sur lequel planent encore des doutes puisqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, le permis d'inhumer n'a pas encore été donné et une consigne hermétique empêche toute visite auprès des corps. Crise de neurasthénie ? Drame conjugal ? Personne ne sait encore et Max Linder est mort sans pouvoir prononcer une seule parole. L'enquête judiciaire suit son cours. Notre conférence le *Journal*, écrit :

« Max Linder a rempli l'histoire du cinéma français pendant vingt ans. Il y a plus de quinze ans que l'amour du public, dans les deux mondes, n'avait plus rien à lui donner.

Après un début assez obscur au music-hall, Gabriel Levélie — c'est son nom — apparaît sur l'écran dès 1905, sous les auspices d'une très grande firme française.

Enfin, c'est, en 1916, la consécration du dollar.

Max Linder a fait tout son devoir de soldat. Plusieurs blessures l'ont éloigné du front. Il peut s'enorgueillir de sa médaille, de sa croix de guerre, mais on lui refuse l'honneur de se battre en combat.

Cependant sa vie privée, tout émaillée d'imprévu, n'échappe pas à la sollicitude un peu gênante du public. Il rentre en France à la fin des hostilités : une sorte de destin contraire commence pour Max les sept ans de malheur : une guigne perséante s'attache à lui, malgré tout ce qu'il fait pour l'éviter : ses fiancailles sont rompues, il est dévisé par des aigrefins, ce qui l'oblige à tromper la surveillance du contrôleur des chemins de fer, n'ayant plus d'argent pour payer son billet ; attrapé, il passe au cachot une nuit inoubliable, en compagnie de détenus au visage douteux. Enfin nous ne pouvons raconter que toutes les péripéties inénarrables de ces *Sept ans de Malheur*, mais nous sommes convaincus que le public en aura pour son argent.

Au début de 1923, Max, qui avait refait entre temps la traversée de la mare aux harenques, allé et retourné s'assoir, bien malgré lui, sur la sellette de l'actualité. C'est l'affaire de son mariage. Il a rencontré, à Chamomix, une adorable enfant de dix-huit ans, Jeanne-Hélène-Marguerite Peters, fille d'un industriel parisien. Ils s'aiment, quoi de plus normal ! Mais une imprudence est commise. La jeune fille a disparu et la police est avertie par une maman ombrageuse.

Max Linder, dépositaire d'un secret d'honneur, voudrait parler pour se justifier ; mais il sent que s'il parle le spectre tant redouté prendra corps et le suppliciera : c'est l'accusation de publicité volontaire.

Soudain, le 23 février 1924, une nouvelle inquiétude, presque équivoque dans son laconisme, apprenait au monde que, dans une chambre d'hôtel, à Vienne, on avait trouvé les tourteaux inanimés, figés côté à côté par une terrible dose de vénérone. On parla d'erreur, d'accident.

Max Linder a fait rire les foules pendant quinze ans, rien qu'à vivre devant elles sur l'écran. Il appartenait à ce grand comique désabusé des faire pleurer par un drame où tous les rôles ont été joués par lui, même le plus amer : celui de spectateur. »



Un portrait caricature de MAX LINDER.



La scène de la glace cassée dans „Sept Ans de Malheur“.

La vérité est propre

Dans *l'Éveil*, que tourne actuellement M. de Baroncelli, un des tableaux représente la Vérité sortant de son puits.

Et la Vérité est née, ainsi qu'il convient. Pour remplir le rôle, le metteur en scène fit appel à une jeune figurante qui joue les femmes nues dans un grand music-hall.

Il lui expliqua minutieusement ce qu'elle aurait à faire et, quand il eut terminé, il lui demanda :

— Vous avez bien compris ?

— Oui, M'sieu, mais je voulais vous dire une chose. Ce n'est pas la peine de mettre de l'eau dans le puits. Au théâtre on nous oblige à prendre un bain tous les jours.

(*Mon Film*.)

Marcel L'Herbier prend du lest

Chacun a ses peines et Marcel L'Herbier, le metteur en scène suisse à Sèvres, avec Pathé d'un côté et Ciné-Roman de l'autre, attachés à ses ailes, l'aile des studios ne pourra plus s'élever dans les régions solitaires où se réalisent les œuvres dites personnelles et hors de la portée d'un public terri à terre qui ne goûte pas certaines loufoqueries qu'on veut lui faire avaler pour de l'art d'avant-garde. Tous les essais sont louables à la condition qu'ils les considère comme des expériences de laboratoire ; jusqu'à ce qu'on ait trouvé une formule réellement inédite, et nous n'avons rien vu de nouveau jusqu'à présent car surimpressions, décors futuristes, images rapidement alternées, etc., ne constituent rien de nouveau dans l'art cinégraphique.

Les Dieux ont soif

L'œuvre connue d'Anatole France a donné à P. Marodon matière à un film de toute beauté !

Le peu que nous ayons pu apprendre sur cette dernière production du grand metteur en scène français nous laisse espérer que le cinéma français va nous donner l'occasion, une fois de plus, d'admirer l'art si pur et si nuancé dont sont imprégnés quelques-uns de ses films. Marodon a tiré du roman d'Anatole France la prodigieuse puissance d'analyse, la variété et la couleur des descriptions, et nul mieux que lui n'était qualifié pour visualiser d'une façon parfaite le style si complexe et si expressif du grand maître français.

Parmi les artistes à qui incombe la tâche périlleuse d'interpréter pareille œuvre, l'émouvant acteur qu'est de Féraudy a trouvé la un de ses meilleurs rôles, sinon le meilleur. Et ce n'est, certes, pas peu dire, si l'on songe que bien des fois déjà, il a atteint, dans l'art de l'expression et du naturel, un degré qui n'est pas loin de la perfection. Au reste, de Féraudy sera bien entouré et l'on comprendra, lorsqu'on nous pourra indiquer les autres noms de la distribution (ce qui ne tardera pas) que *Les Dieux ont soif* soit attendu en France comme devant être l'un des plus grands succès cinégraphiques de l'époque.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRE

Pietro le Corsaire

est un grand roman d'aventures et de piraterie qui fera courir cette semaine tout

Lausanne au

MODERN - CINÉMA

Mise en scène magnifique, interprétation hors ligne

D'après

le

roman célèbre

de

W. HEGELER

animé par le

Dr A. Robinson



Avec

Paul Richter

le

SIEGFRIED

des

NIBELUNGEN

etc.

Egede Nissen

etc.

PIETRO LE CORSAIRE

est le

SURCOUF

DE PISE

qui cherche l'amour et l'ivresse du combat

EN LOCATION CHEZ

W. SCHULTZ

GENÈVE - Tél. Stand 64.04

9, Rue du Marché, 9